

A TRAVERS LA MODE

Dans notre dernier entretien, mesdames, nous avons déjà parlé des chemisettes, aujourd'hui nous mettons quelques modèles sous vos yeux. Le sujet en vaut la peine. Cela aidera peut-être quelques-unes d'entre vous qui hésitent dans leur choix.

CHEMISETTES

Ces ravissantes chemisettes de lingerie, qui se portent de plus en plus, ont généralement l'air d'être d'une exécution très compliquée. Ce sont pour la plupart des assemblages de morceaux de fine broderie, d'entredeux de dentelle, d'étoiles biais de batiste, reliés par des jours à l'aiguille.

Parmi tant de jolis modèles, il en est qui sont d'exécution relativement simple, ils n'en sont pas moins élégants pour cela.

Le premier modèle se fait avec de la laize de dentelle imitation de Valenciennes, ou de la laize de broderie anglaise sur fine batiste, et des entre-deux d'Irlande de largeurs variées. Les manches sont composées de trois bouffants, allant en diminuant de volume, séparés par des entredeux d'Irlande de la même largeur que celui qui termine le haut du col. Un entredeux plus large dessine un empiècement rond et un mouvement de boléro s'arrêtant sous le bras.

Les bandes de laize reliant les petits entredeux sont légèrement froncées du haut et taillées en forme, pour être bien plates, suivant que la chemisette est destinée à une personne plus ou moins forte. Pour la même raison la blouse se monte avec plus ou moins de fronces au milieu du devant.

Dans le second modèle deux larges entredeux de dentelle encadrés par des entredeux étroits en mousseline brodée au plumetis, formant un V prolongé dans le dos et se croisent devant; ces entredeux sont reliés par des jours de lingerie. La petite guimpe et le col sont en mousseline plissée à plis très fins; un entredeux de mousseline termine le col.

La blouse en mousseline unie est montée à fronces partant de l'emmanchure et se dirigeant vers le bas des entredeux. Les manches bouffantes sont resserrées par un brassard composé d'un entredeux de dentelle et de deux entredeux brodés.

Cette disposition serait très jolie aussi en employant un large entredeux de mousseline brodée au plumetis, ou en broderie anglaise avec des petits entredeux de Valenciennes.

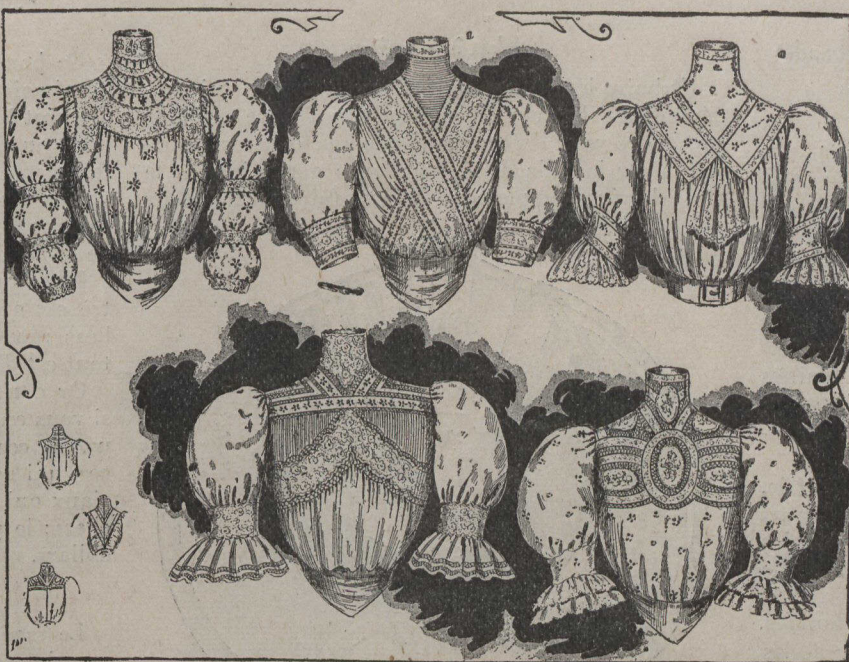
Bien facile à copier ce troisième modèle avec son col et un empiècement taillés dans de la laize de broderie anglaise, avec entredeux de Valenciennes assortis, en brodant soigneusement les contours et coupant seulement après le tissu du dessous. La blouse, en batiste unie, se monte à fronces ou à plis lingerie, un petit rabat de dentelle orne le milieu du devant. Les manches sont très originales avec leurs poignets de broderie, encadrés, de Valenciennes posés en biais; le volant de dentelle qui les termine est très court à la saignée, beaucoup plus long et plus fourni vers le coude.

Dans le quatrième modèle nous trouvons un mélange de biais de batiste, d'entredeux de broderie anglaise, d'un large entredeux de dentelle, tous reliés par des jours à l'aiguille.

Les entredeux de broderie anglaise forment un V au bas de l'encolure et dessinent un empiècement droit; l'espace compris entre ces entredeux et la manche est comblé par des biais de batiste, suivant le même mouvement, reliés par des jours à l'aiguille. Au-dessous de cet empiècement il y a une partie de batiste plissée à plis très fins, puis un large entredeux de dentelle remontant au milieu devant et dans le dos, et enfin la blouse montée à fronces. Les manches sont resserrées par un brasard de dentelle, leurs volants se terminent par des biais reliés par des jours.

Dans le dernier modèle la blouse est taillée avec très peu d'ampleur dans une laize de broderie anglaise. L'empiècement est composé de motifs en batiste brodée au plumetis, encadrés par des jours à l'aiguille et des entredeux de Valenciennes. Les manches ont un brassard en broderie anglaise et deux volants superposés en Valenciennes.

Dans les empièchements de ce genre les encadrements se font avec un entredeux large de un pouce et quart environ, ou avec deux entredeux plus étroits toujours reliés par des jours. Les motifs



peuvent être en grosse guipure, ou alternés, guipure et broderie, ou encore en broderie anglaise et plumetis, avec des encadrements formés par des biais de batiste.

On mélange aussi les entredeux de Valenciennes, à ces étroits biais de batiste pour former des arabesques, plus ou moins compliquées couvrant tout l'empiècement.

Toutes ces blouses se ferment au milieu du dos par des petits boutons de lingerie, elles ne doivent pas être doublées ce qui rendrait leur nettoyage fort difficile.



PATRON No 519

Manteau d'enfant, de 3 à 6 ans. Il est à plis, col, revers, manche ballon, petit poignet. Matériaux : 1½ verge, ou 48 pouces de large.

Pour avoir le patron de ce manteau, envoyez-nous dix cents avec votre adresse. Signalez le No 519 de ce patron. Moyennant dix cents, on peut aussi l'acheter à nos bureaux.

Pour remplacer la doublure on porte sous ces chemisettes le cache-corset montant, orné tout simplement d'une Valenciennes au bas du cou. Ces cache-corsets dont vous avez eu déjà le modèle, se font en taffetas ou en toile, avec couture montant jusqu'à l'épaule comme dans les doublures de corsages.

JUPONS

Les jupons, on le sait, sont larges, très larges même du bas, et si quelquefois elles sont soutenues par des faux ourlets raides ou par des cercelettes, le plus souvent elles tombent librement et restent souples.

Et c'est justement pour ces jupes mollement enveloppantes que la question des jupons doit être savamment étudiée.

Le principal rôle du jupon est de bien soutenir la jupe, de lui donner assez de maintien pour quelle ne rentre pas dans les jambes en rendant la marche plus difficile.

Le jupon doit donc être combiné de façon spéciale. Le fond a certes son importance, et il importe qu'il soit bien coupé; mais c'est surtout aux volants qu'est réservée la mission de donner de l'ampleur et du "chic" au modèle.

Les dessins qu'on en donne généralement, permettent de voir différentes dispositions. C'est un grand volant bien évasé, formé de plusieurs parties se rehaussant, ou ce sont des volants superposés; on peut choisir à son goût, mais ce qui fait souvent donner la préférence à tel genre plutôt qu'à tel autre, c'est qu'on y trouve l'utilisation de morceaux, de coupons ou de garnitures que l'on possède.

Le corps du jupon doit toujours être bien ajusté du haut, pour ne faire nulle épaisseur et ne point grossir inutilement les hanches.

On ne ferme plus les jupons devant sur le côté, car on a reconnu que la fermeture la plus commode se plaçait au milieu du derrière; mais on n'apprécie plus beaucoup les coulisses qui, en se fronçant, grossissent aussi; avec les jupes plates il faut des jupons plats faits selon les mesures exactes, et fermés avec des agrafes ou des boutons.

La meilleur coupe, à notre avis, est celle qui consiste à tailler le jupon en forme, le lé du devant fait une sorte de tablier et le côté est formé d'un lé en forme; suivant la largeur du tissu, parfois il est nécessaire d'ajouter des pointes pour parfaire l'ampleur, surtout lorsque le fond du jupon descend jusqu'au bas.

Mais souvent on fait le jupon lui-même en deux parties: celle du haut est taillée en forme, comme nous le disions plus haut, soit avec un petit tablier, soit avec une couture au milieu du devant; sur les hanches on fait une ou deux pinces pour obtenir un moulage parfait et la partie inférieure se compose d'un haut volant pris en biais ou en forme sur lequel viennent se poser les volants faisant garniture.

Il ne faudrait pas croire que cet arrangement fasse racommodage; non, du tout; c'est ainsi que sont compris la majorité des jupons de soie dont le fond est fait en broché ou même en satin; le haut fait infiniment plus d'usage que lorsqu'il est exécuté en taffetas, et cependant, pour le bas du jupon, rien ne peut remplacer ce tissu unique, qui donne ce délicieux bruissement, ce froufrou charmeur, et qui ne se froisse pas, point essentiel. En résumé, le taffetas reste grand favori: on a beau lui reprocher son manque de solidité, on ne saurait le remplacer.

CONTRE LE CORSET

D'un journal français:

Les Bulgares n'y vont pas de main morte; le ministre de l'instruction publique vient d'adresser à tous les lycées et écoles supérieures de jeunes filles des ordres précis interdisant le port du corset dans ces établissements.

Si quelque incorrigible coquette se permettait une infraction à la règle, elle se verrait sévèrement punie. A la première incartade dont elle se rendrait coupable, elle recevrait un avertissement suivi de blâme public, puis une réprimande et, enfin, elle se verrait exclue temporairement ou définitivement de toutes les écoles de la principauté. Nos jeunes écolières vont frémir d'horreur en lisant cet arrêt barbare.